mises toutes disputées sur les questions de foi et de morale, et dont les décisions n'ont jamais été révoquées ; — une église, par conséquent, au sein de laquelle l'orgueil de l'opinion privée ne saurait subsister.

C'est une église dont la foi, certaine autant qu'invariable, s'est développée, sans altération, à travers tous les siècles depuis le premier concile jusqu'au dernier ; une église dont la foi est constante, immuable, comme le Dieu qui l'a fondée et qui veille sur elle.

Ecouter cette Eglise comme étant le corps vivant du Christ, c'est écouter le Christ lui-même ; ne pas admettre son enseignement, par ignorance volontaire ou par négligence, c'est s'exposer au péril de repousser Celui-là même qui parle.

Cette Eglise d'ailleurs est par excellence celle des saints ; et quoique, dans plusieurs pays et dans plusieurs siècles, elle ait été celle des savants et des riches, elle n'en est pas moins toujours restée, d'une manière très spéciale, l'Eglise du pauvre.

Tels sont, chers amis, quelques-uns des nombreux signes de la divinité de l'Eglise *une, sainte, catholique et apostolique*, dans laquelle la miséricorde de Dieu vient de m'appeler.

Au point de vue matériel, la décision que j'ai prise m'a ruiné. J'ai perdu mon foyer, mes amis, mes moyens de subsistance, en un mot, tout ce qui peut donner à la vie un charme véritable.

La faveur que le ciel m'a faite et dont je ne puis dire tout le prix, est exclusivement spirituelle.

Pendant que j'étais au milieu de vous, je vous aimais bien tendrement ; loin de vous, je ne vous aimerai pas moins. Mon désir eût-il été réalisable, j'aurais voulu rester avec vous jusqu'à la fin de ma vie, mais Dieu en a décidé autrement !

Il m'est impossible de vous remercier assez pour l'excessive bonté et l'affection sans bornes que vous n'avez cessé de me témoigner et dont je garderai à jamais le plus doux et le plus reconnaissant souvenir.

Priant Dieu de vous bénir et de vous avoir en sa sainte garde,

Je vous suis, comme toujours, sincèrement et bien affectueusement dévoué,

FINLOW ALEXANDER.

Frédéricton, N. B., août 1894.